

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber:	Bibliothèque Historique Vaudoise
Band:	5 (1976)
Artikel:	Valeur et emploi fonctionnel des colonnes d'applique dans l'architecture hellénistico-romaine
Autor:	Martin, Roland
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-835547

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Valeur et emploi fonctionnel des colonnes d'applique dans l'architecture hellénistico-romaine

Roland MARTIN

Dans le volume que P. Collart et J. Vicari ont consacré à la topographie et à l'architecture du sanctuaire palmyréen de Baalshamîn¹, les auteurs ont donné une restitution fort précise et très ingénieuse du *thalamos* qui, dans la tradition syrienne, occupait rituellement le fond de la cella. Ils en ont retrouvé les éléments architecturaux dans les murs de l'abside byzantine qui avait occupé l'édifice païen et ont ainsi pu mettre fin aux incertitudes et à la restitution trop hypothétique de B. Schulz². Les blocs sont suffisamment nombreux pour permettre une restitution exacte de ce dispositif (pl. XX à XXV) en plan comme en élévation et fournir une analyse de l'emploi des structures architecturales dans une construction très particulière puisqu'elle est enchaînée dans une cella de type grec pour répondre à un rituel régional et oriental, sans liaison aucune avec les éléments essentiels de l'édifice. Situation privilégiée pour analyser l'emploi des formes architecturales d'applique et de placage qui sont traitées avec leur valeur spécifique en vue de répondre à des exigences fonctionnelles et rituelles. Cette valeur apparaîtra avec plus de clarté si elle est considérée dans l'évolution et la variété de l'emploi des ordres d'applique. Ce sont quelques étapes de cette évolution que nous voudrions analyser en hommage et en remerciement à l'heureux inventeur du *thalamos* de Baalshamîn.

Il est trop commode de considérer les colonnes et les ordres d'applique comme des éléments essentiellement décoratifs, relevant du répertoire que l'architecture et la peinture hellénistiques, puis romaines, ont constitué pour orner les murs et les façades, pour développer les paysages architecturaux et les grands panneaux du 2^e style dans les salles d'apparat des villas pompéiennes. Un ouvrage récent³ sur les demi-colonnes n'a pas su dégager les véritables caractères des colonnes engagées ou d'applique⁴, ni le rôle des piliers engagés dans l'architecture grecque. Trop sensible aux multiples emplois de ces thèmes dans les compositions en trompe-l'œil, l'auteur a associé trop exclusivement l'origine et le développement de ces ordres aux emplois secondaires, par exemple aux barrières d'entrecolonnement, aux murs de cloison entre piliers ou colonnes qui auraient inspiré les motifs postérieurs, de même que la soudure, par réduction des espaces, entre les murs de cella et les colonnes des péristyles dans les temples, pour aboutir aux pseudo-périptères de l'époque hellénistico-romaine (bouleutérion de Milet, Maison Carrée de Nîmes, ordres intérieurs du temple de Bacchus à Baalbeck, etc.).

¹ Collart, Vicari, *Baalshamîn*, I.

² Collart, Vicari, *Baalshamîn*, I, p. 112-136; B. Schulz, *Palmyra, Ergebnisse der Expeditionen von 1902 und 1917*, Textband (Berlin, 1932), p. 125-126 et fig. 157, 159. B. Schulz avait déjà identifié quelques blocs remployés, mais était surpris par l'absence de toute trace de construction ou d'arrachement à l'intérieur de la cella dont les murs sont bien conservés. Cette remarque avait fait douter de la valeur de son hypothèse.

³ H. Büsing, *Die griechische Halbsäule* (Wiesbaden, 1970). L'ouvrage constitue un bon catalogue des divers emplois de la demi-colonne et du pilier engagé de la fin du VI^e siècle jusque dans la deuxième moitié du II^e siècle av. J.-C. L'emploi du motif dans l'architecture romaine n'est pas envisagé car sa fonction est plus étroitement associée, dit l'auteur, aux modes de construction romains, différents de ceux de l'architecture grecque. De nombreux passages sont cependant sensibles entre les deux domaines qui peuvent être considérés, comme le propose H. Büsing, dans leurs caractères spécifiques.

⁴ Les deux termes sont souvent pris l'un pour l'autre; nous appellerons colonne engagée ou pilier engagé l'élément architectural autonome qui est «engagé» dans la construction du mur par la partie postérieure du bloc; colonne ou pilier d'applique l'élément taillé comme une pièce décorative sur un bloc courant du mur dont il fait partie. H. Büsing, *op. cit.*, p. 2-5, a eu raison de bien définir les termes correspondant aux divers types de demi-colonnes envisagés.

En fait, loin d'être une forme purement hellénistique, et surtout décorative, la colonne et le pilier d'applique ont une origine fonctionnelle ; ils apparaissent aux débuts mêmes de l'architecture grecque et n'ont pas cessé d'être employés comme un élément constructif dont on n'a pas reconnu l'importance faute d'une analyse suffisante de la structure d'ensemble de l'édifice.

Il convient de remonter dans le temps plus haut que ne l'a fait H. Büsing pour saisir la naissance du pilier ou de la colonne engagés. Ce motif ne résulte pas en effet du «raccourcissement», de la «concentration» des espaces entre murs et colonnades dans les vestibules de temple ou dans les galeries de péristyle à la fin du VI^e siècle av. J.-C.⁵ comme dans le temple d'Athéna à Paestum vers 500 av. J.-C. ou dans le temple D de Sélinonte (vers 520 av. J.-C.) par comparaison avec l'entrée prostyle de son voisin, le temple C, antérieur d'environ un quart de siècle. C'est dès l'apparition des édifices au cours du VII^e siècle que le système du pilier accolé ou engagé est pratiqué dans les murs de brique ou de pisé, et en rapport avec la couverture. L'étude minutieuse du premier temple de Poséidon dans le sanctuaire de l'Isthme à Corinthe, révèle, par la taille des blocs d'assise, la présence de piliers, sans doute en bois, qui tout en jouant leur rôle de support pour la couverture dessinaient de grands pans décorés d'enduits peints sur les murs de la cella⁶. Cette structure est mise en évidence dans le décor peint des murs extérieurs des édicules de terre cuite de l'Héraion d'Argos ou de Pérahora par les longues bandes verticales qui correspondent à de tels chaînages⁷. Leur rôle fonctionnel comme points d'appui pour les pièces transversales de la charpente apparaît clairement à l'intérieur de la longue cella de l'hécatomédon II de l'Héraion de Samos à la fin du VII^e siècle av. J.-C. On en retrouve encore les traces dans l'un des premiers édifices du sanctuaire de Samothrace, l'Anactoron vers 500 av. J.-C.⁸. L'emploi de ces piliers engagés dont le temple du Didymeion offre (à la fin du VI^e siècle av. J.-C.) l'un des plus beaux exemples, est lié, à l'origine, aux architectures de briques ; H. Drerup et R. Naumann ont eu raison de souligner le caractère très oriental de cette forme architecturale dont les architectures ourartienne, assyrienne, achéménide et syrienne peuvent fournir de nombreux exemples depuis le X^e siècle av. J.-C. C'est contre ces piliers engagés que viennent s'appliquer les demi-colonnes qui assurent la liaison entre les lignes angulaires des abords de murs ou des antres avec les développements circulaires des colonnades de péristyle ; on assiste ainsi, à la fin du VI^e siècle av. J.-C. comme l'a relevé H. Büsing, à la naissance de la demi-colonne engagée dont le rôle est plus esthétique que constructif. On notera que le motif est plus largement employé dans les régions où les édifices sont marqués par des influences orientalisantes ou ionisantes (Poséidonia, Métaponte, Amyklaion de Sparte). De même, au V^e siècle, c'est avec les édifices de style ionique que se révèle de préférence l'emploi des piliers engagés ou demi-colonnes avec piliers (piliers d'angles au temple d'Athéna Niké, piliers du temple des Athéniens à Délos, demi-colonnes avec piliers engagés sur la façade occidentale de l'Erechtheion).

Ainsi constitué, le motif du pilier engagé et de la demi-colonne d'applique se trouve prêt pour une brillante carrière qui prend toute son extension au cours du IV^e siècle, en particulier vers la fin de ce siècle, au moment où apparaissent les architectures d'apparat, les architectures en trompe-l'œil associées aux progrès que la peinture réalise par l'emploi de la perspective. Architecture et peinture réagissent l'une sur l'autre et se trouvent associées pour constituer les grands décors d'apparat dont le rôle décoratif est souvent complètement détaché des structures architectoniques⁹. C'est alors que la valeur décorative de cette forme architecturale l'emporte sur son rôle fonctionnel ; avec les réalisations alexandrines, on a tendance à lui accorder une entière prédominance et à la classer dans le répertoire des formes décoratives plutôt que dans la liste des éléments constructifs. Les riches façades des nymphaées, les portes monumentales — l'un et l'autre type bien illustré à Milet¹⁰ — fournissent les manifestations les plus riches de cette architecture à tendances baroques¹¹. Nous laisserons ce domaine bien connu, sinon bien étudié, pour retenir l'autre aspect de l'emploi des ordres d'applique dont quelques exemples

⁵ H. Büsing, *op. cit.*, p. 72-76.

⁶ O. Broneer, *The Tempel of Poseidon, Isthmia*, I (Princeton, 1971), p. 13 s., en particulier groupe 3-9 des blocs de mur, p. 34-36 où des entailles signalées par l'auteur sur le lit d'attente des blocs sont, non pas les passages de poutres horizontales, mais des encastrements pour pièces de bois assujettissant des poteaux de bois.

⁷ Détails bien interprétés par H. Drerup, *Griechische Baukunst in geometrischer Zeit, Archaeologia Homeric*, II O (Göttingen, 1969), p. 108-110.

⁸ K. Lehmann, *Samothrace* (Locust Valley, New York, 3^e éd., 1966), p. 32-33.

⁹ Sur la naissance et les premières manifestations de ces façades plaquées contre des monuments de structures très différentes, en particulier portes de ville ou tombeaux, cf. R. Martin, «Sculpture et peinture dans les façades monumentales au IV^e siècle av. J.-C.», *RA*, 1968, p. 171-184.

¹⁰ G. Kleiner, *Die Ruinen von Milet* (Berlin, 1968), p. 114-118, fig. 85 et 86 ; p. 64-65, fig. 39.

¹¹ Cf. le livre récent de M. Littleton, *Baroque Architecture in Classical Antiquity* (London, 1974).

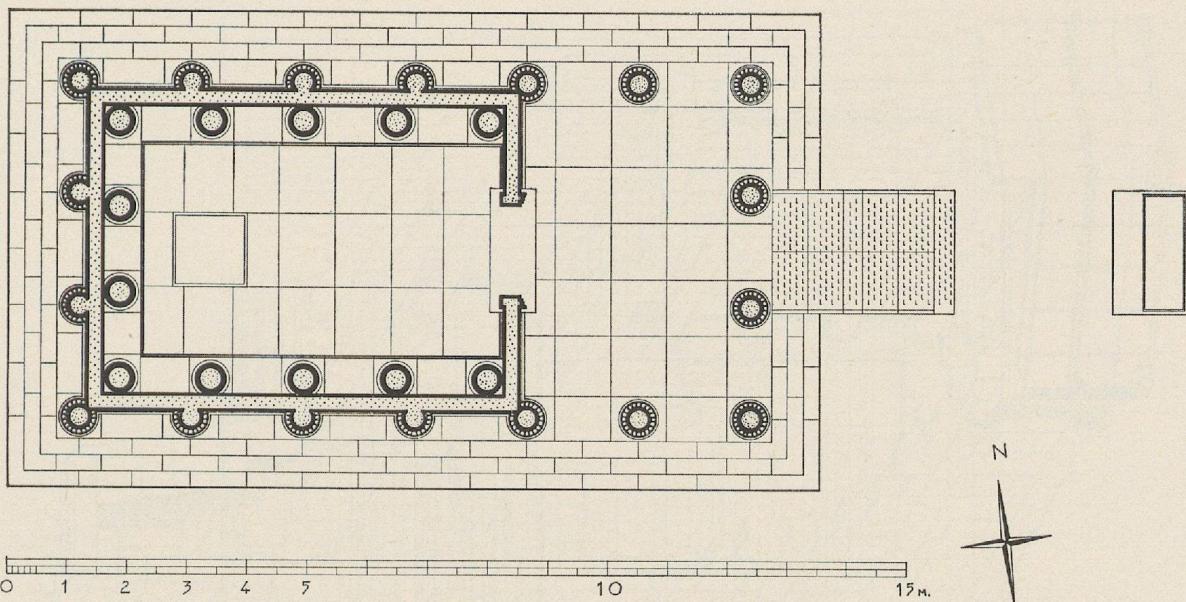


Fig. 1: Plan du temple L d'Epidaure.

choisis à divers moments de leur histoire montrent que leur rôle fonctionnel et architectonique reste fondamental.

C'est à la fois comme élément organisateur des espaces intérieurs et en rapport avec les systèmes de couverture et de charpente que les ordres d'applique, piliers ou demi-colonnes, les deux étant fréquemment associés, conservent une place importante dans les structures d'époque hellénistique et romaine.

Tout au long du IV^e siècle, une série d'édifices, depuis le temple de Bassae jusqu'au Philippeion d'Olympie, en passant par le temple de Tégée, la tholos de Delphes, le temple L d'Epidaure, révèlent ce double rôle des demi-colonnes d'applique ou engagées. Alors qu'on cherche à accroître le volume intérieur des salles, tant en largeur qu'en hauteur, l'emploi des demi-colonnes permet de réaliser, avec plus d'aisance que précédemment, l'autonomie des charpentes intérieures. Il est à peu près assuré qu'aussi bien dans le temple d'Apollon à Bassae¹² que dans les tholoi de Delphes et d'Epidaure¹³, étaient réalisés des plafonds à bâtières supportés par des pièces de charpente obliques, dépourvues d'entrants, dont le pied prenait appui sur les supports intérieurs qui eux-mêmes rythmaient les parois des salles. Ces rythmes étaient indépendants de l'enveloppe dorique extérieure et étaient toujours traités dans le style ionique ou corinthien.

C'est peut-être à l'influence de Callicratès, le grand architecte «ionisant» d'Athènes, qu'on doit l'intérieur du temple de Bassae; on sait la maîtrise que montra Scopas dans l'arrangement intérieur du temple de Tégée; il fut suivi et interprété par un architecte de la famille argienne de Polyclète qui reçut la charge de la thymélé d'Epidaure. Tous ont travaillé suivant les mêmes principes: à l'intérieur d'une enveloppe classique où les formes traditionnelles du dorique sont bien respectées, on enchaîsse véritablement une structure intérieure complètement indépendante par les rythmes et le style, opération rendue possible par l'emploi des ordres d'applique qui, collés à la paroi de la cella, constituent les supports de la couverture et permettent un aménagement autonome. Un bel exemple de cette dissociation et du passage aisément entre le rôle constructif et la simple fonction décorative est fourni par la restitution du temple L à Epidaure, suivant l'étude de G. Roux¹⁴.

Ce temple pseudo-péristyle doté d'une entrée prostyle à quatre colonnes de façade et deux en retour comporte une cella de proportions trapues, sans pronaos ni mur d'antæ (fig. 1 et 2). A l'extérieur, les murs sont flanqués de demi-colonnes ioniques engagées, avec les quatre

¹² Comme l'a supposé avec beaucoup de vraisemblance G. Roux, *L'architecture de l'Argolide aux IV^e et III^e siècles av. J.-C.* (Paris, 1961), p. 45-52.

¹³ Ce que nous montrerons dans une prochaine étude sur les charpentes de ces deux édifices; cf. les prémisses de cette recherche: R. Martin, «Archéologie grecque», *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes*, IV^e section, 1967-1968, p. 181-185.

¹⁴ G. Roux, *op. cit.*, p. 224-240 et pl. 65-66.

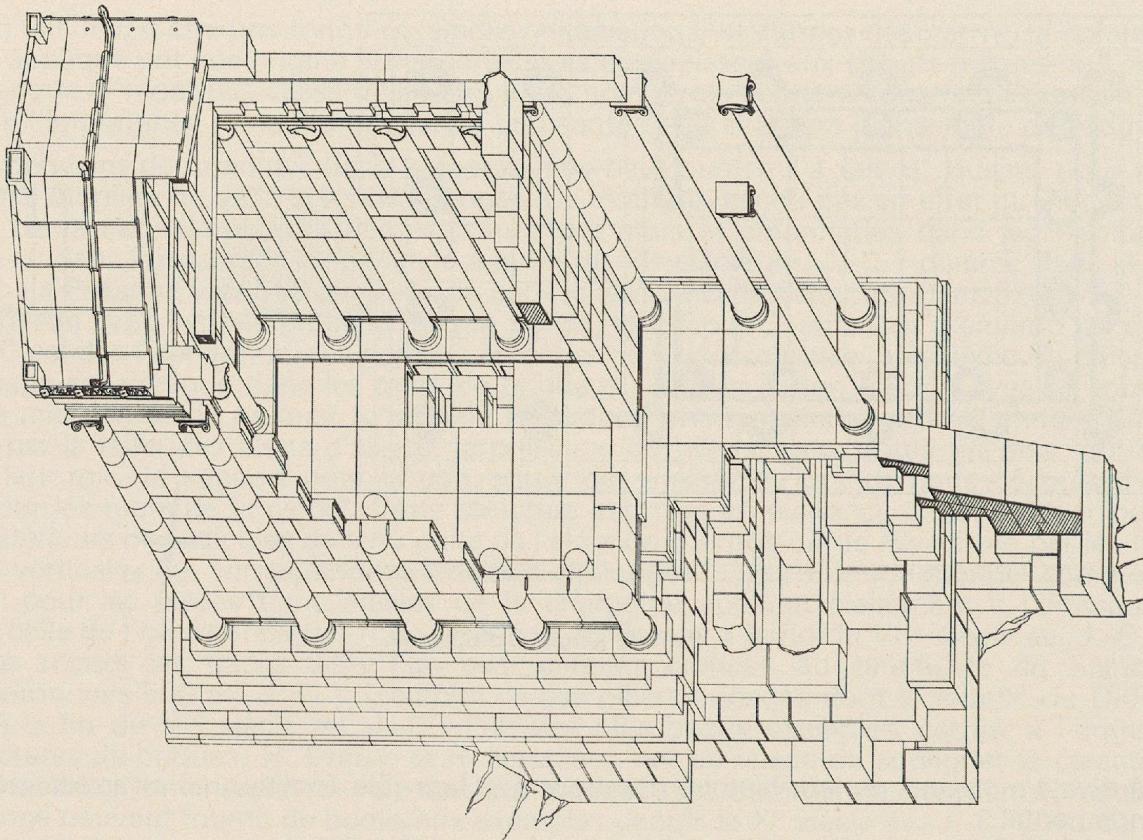


Fig. 2: Vue axonométrique du temple L d'Epidaure.

angles soulignés par des colonnes engagées au quart et placées exactement sur les diagonales; à l'intérieur, le dispositif est constitué par des colonnes corinthiennes simplement «collées» à la paroi. On constate que les demi-colonnes ioniques sont détachées sur la face extérieure d'un bloc qui occupe toute l'épaisseur du mur; il s'agit véritablement d'éléments engagés. Les blocs d'entablement conservés permettent de préciser le rôle des supports. Les poutres transversales supportent le plafond de la cella et le poids principal de la charpente par l'intermédiaire d'un potelet central, placé sous la faîtière, et prennent appui dans les encastrements taillés sur l'architrave de l'ordre corinthien interne. Comme dans les exemples du IV^e siècle, ce sont les supports intérieurs qui tout à la fois définissent l'espace et sont solidaires de la couverture. Toutefois les colonnes engagées extérieures constituent un renfort puisque l'extrémité des chevrons vient s'appuyer sur l'entablement de ce pseudo-péristyle. Les murs ne supportent rien; ils forment remplissage, sauf en façade occidentale où ils contribuent, par un accroissement de leur épaisseur, à soutenir une partie du poids du fronton, et sur cette face, à l'intérieur, l'entablement corinthien est réduit, car il ne joue plus qu'un rôle décoratif; il devient élément de placage alors que sur les côtés il est l'élément porteur. Cet édifice est très révélateur des divers partis que les constructeurs vont développer dans l'architecture hellénistique, grâce à la souplesse d'emploi que permet la demi-colonne accolée à un pilier qui s'engage dans le mur et parfois se détache en saillie sur la paroi intérieure, soulignant le rôle constructif de ces supports intégrés qui caractérisent un type de construction très moderne où le «mur-rideau» n'est qu'un remplissage entre les éléments porteurs en béton armé.

Dans les édifices où ce type de support est employé — et l'usage s'en est répandu avec ampleur à l'époque gréco-romaine — le rôle fonctionnel est rarement distinct du parti décoratif. Deux édifices de même type illustrent notre propos, le bouleutéron de Priène et celui de Milet. Le premier est ordonné sur plan carré (20,25 m. × 21,15 m.), avec les gradins rectilignes disposés sur trois côtés, opposés à l'entrée¹⁵. Tout le dispositif de la charpente et de la couverture est organisé sur les supports intérieurs, piliers carrés disposés sur le même dessin que les gradins, en trois rangées (à l'est, à l'ouest et au nord), laissant une galerie de circulation large de

¹⁵ Th. Wiegand, H. Schrader, *Priene, Ergebnisse der Ausgrabungen* (1904), p. 219-234; F. Krischen, *Antike Rathäuser* (Berlin, 1941), p. 12-15, pl. 12-20; M. Schede, *Die Ruinen von Priene* (Berlin, 2^e éd., 1964), p. 63-67, fig. 75-79.

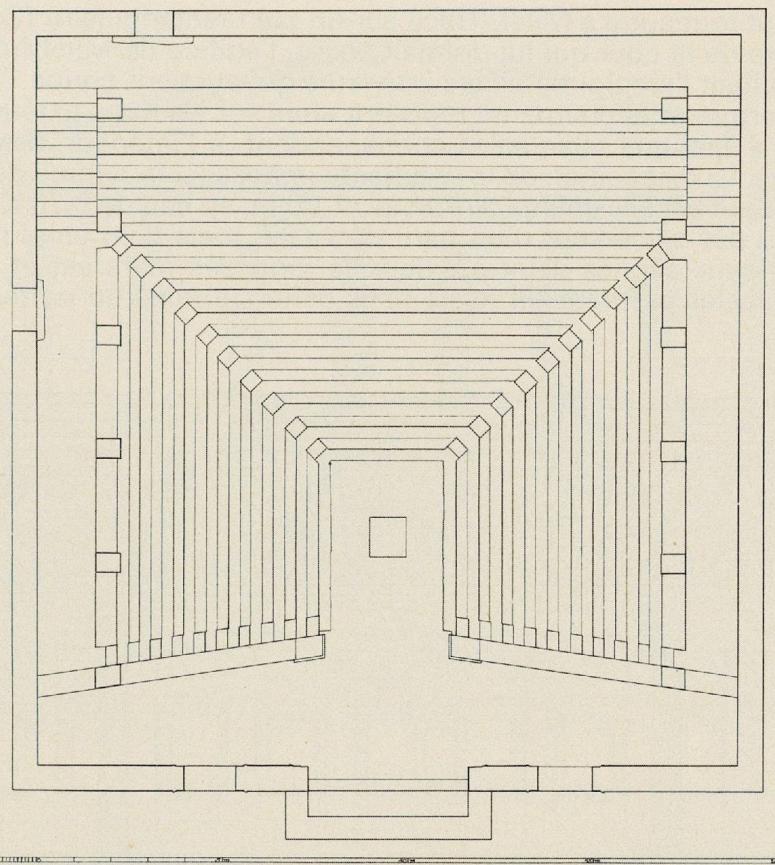


Fig. 3: Priène. Plan du bouleutérion.

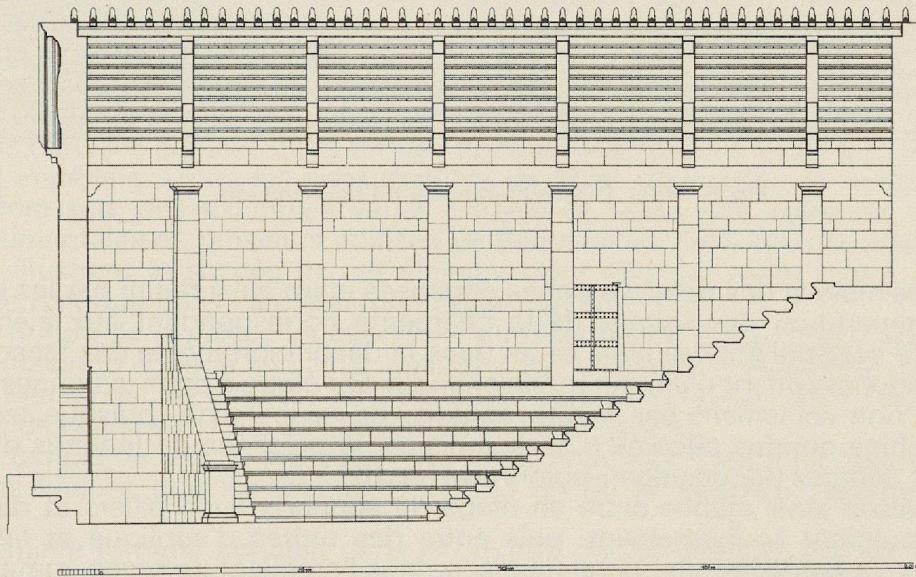


Fig. 4: Priène. Dispositif de la charpente du bouleutérion.

1,40 m. à 1,50 m., avec un entraxe de 3,06 m. entre chaque pilier (fig. 3 et 4). La portée d'une rangée à l'autre dépassait 14 m. ; dans une reconstruction postérieure, elle fut réduite à 10 m. par le renforcement des piliers et leur déplacement vers l'intérieur, ce qui les situa à environ 3,50 m. des murs. La pesée de la couverture étant ainsi répartie sur les supports intérieurs, suivant une conception déjà notée, les murs n'exigeaient pas de renforcement, et ils restèrent nus, sans l'intervention de piliers ou colonnes engagés.

La conception fut tout autre à Milet. Tracé sur un plan rectangulaire (34,84 m. \times 24,29 m.), perpendiculaire à l'axe de la cour qui lui donnait accès, l'édifice de Milet fut muni de sièges en hémicycle, ce qui excluait l'emploi de piliers intérieurs qui auraient coupé l'espace et constitué une gêne¹⁶. La couverture et la charpente reposent alors sur les murs extérieurs qui sont traités avec demi-colonnes d'applique auxquelles correspondent, à l'intérieur, des piliers quadrangulaires en saillie (fig. 5). La disposition de la charpente impose ici le rythme des supports intégrés aux murs dont l'épaisseur est elle-même renforcée (1,05 m. au lieu de 0,70 m. à Priène) ; comme on le voit, il ne s'agit pas seulement d'un parti décoratif, mais d'un emploi fonctionnel. Seuls quatre supports intérieurs, alignés deux par deux le long des murs est et ouest, supportaient deux poutres transversales assurant un relais dans cette surprenante portée de près de 17 m.

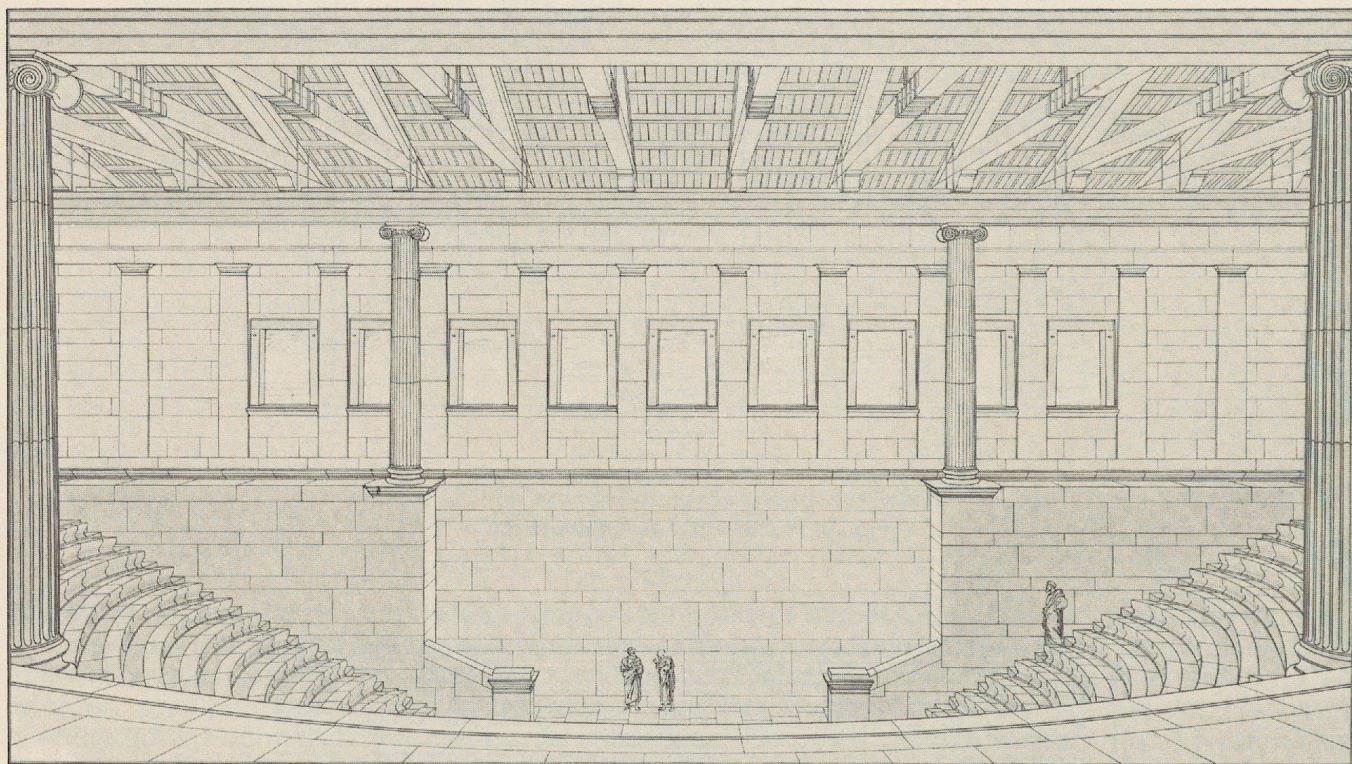


Fig. 5: Milet. Dispositif intérieur du bouleutérion.

Le rythme des murs et des demi-colonnes engagées étant ainsi défini par les besoins de la couverture et la répartition des formes de la charpente correspondant aux éléments mixtes colonnes/piliers, le système impose alors sa loi dans la décoration même des façades. Celles-ci comportaient un soubassement plein qui formait l'appui de l'étage à demi-colonnes. Cette partie haute était aérée non seulement par l'ordre engagé, de style mixte, puisque les chapiteaux présentent une échine dorique décorée d'oves, mais par la présence de fenêtres dont les baies étaient limitées et définies par des demi-colonnes (fig. 6).

La double liaison ainsi établie entre un étage de supports avec piliers et demi-colonnes engagées et un puissant soubassement, puis entre des ordres d'applique et les ouvertures, portes ou fenêtres, va connaître une riche floraison dans l'architecture gréco-romaine. Elle était déjà réalisée vers le milieu du III^e siècle dans l'Arsinoeion de Samothrace, avec une alternance inversée ; les piliers quadrangulaires sont à l'extérieur et les demi-colonnes tournées vers l'intérieur pour mieux adapter la forme du support au plan circulaire de l'édifice¹⁷. Nous sommes mal renseignés sur le mode de couverture de cette vaste rotonde, mais il paraît assuré que le système de la charpente doit être envisagé en rapport avec les 44 piliers/demi-colonnes qui couronnent le soubassement et encadrent les baies grillagées.

¹⁶ H. Knackfuss, *Das Rathaus von Milet*, Milet, *Ergebnisse der Ausgrabungen*, II (1908) ; F. Krischen, *op. cit.*, p. 7-12, pl. 1-11 ; G. Kleiner, *op. cit.*, p. 77-88, fig. 50-58.

¹⁷ A. Conze et G. Niemann, *Untersuch. auf Samothrake*, I (Wien, 1875), p. 77-87, pl. 53-58 ; K. Lehmann, *Samothrake*, p. 49 s. ; H. Büsing, *op. cit.*, p. 18-19.

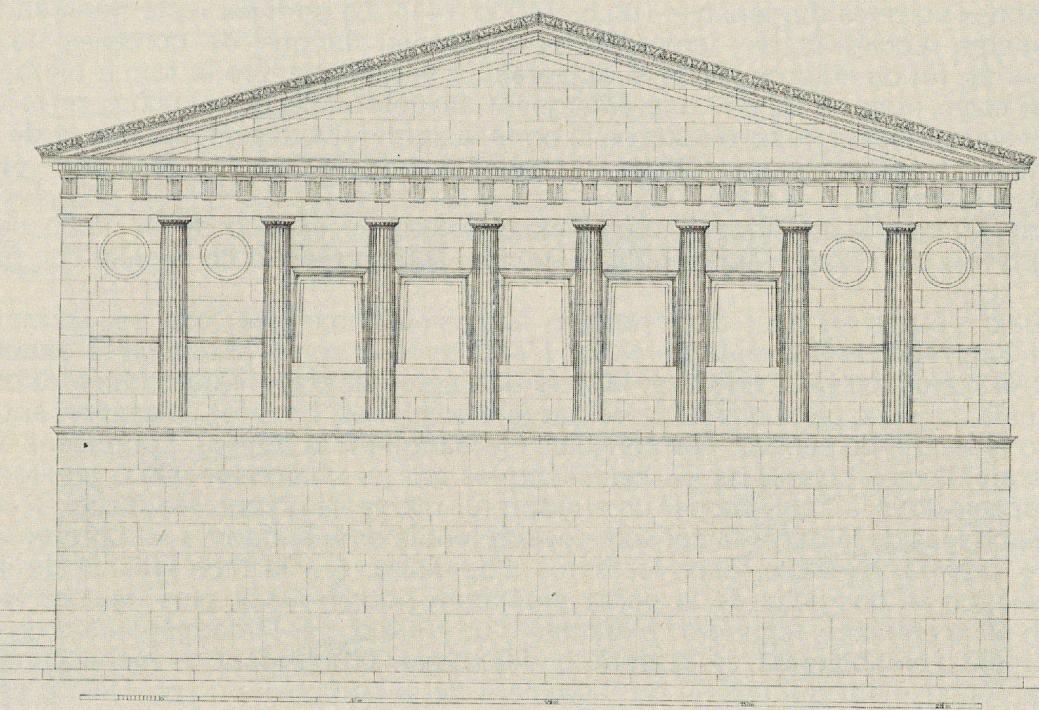


Fig. 6: Milet. Façade sud du bouleutérion.

Au II^e siècle av. J.-C., de nombreux édifices adoptent les formes et les motifs du bouleutérion de Milet, lui-même construit entre 175 et 164 av. J.-C.¹⁸; il est notable que toutes ces constructions, à Termessos et à Héraclée du Latmos, à Assos¹⁹, et plus tard, sur l'agora d'Athènes, l'odéon d'Agrippa²⁰, présentent une conception identique de la couverture, appuyée sur les murs extérieurs renforcés et non sur des supports intérieurs qui auraient constitué une gêne dans l'occupation de la salle.

La liaison entre les colonnes d'applique et les baies devient si étroite qu'elle aboutit à la formation de plusieurs motifs décoratifs, en particulier de la niche à fronton dont les exemples sont multiples dans les édifices de la fin de l'époque hellénistique et de leur transposition dans l'architecture impériale. Outre les constructions de Milet déjà citées, le nymphée et la grande porte de l'agora sud, des exemples variés comme le palais aux colonnes de Ptolémaïs, les façades monumentales de plusieurs édifices de Pergé et de Sidé, les ensembles architecturaux de Baalbeck illustrent le succès de cet élément dont l'histoire vient d'être esquissée par un ouvrage sur le baroque dans l'architecture gréco-romaine²¹.

Mais la notion de la valeur fonctionnelle du pilier ou de la colonne d'applique ne se perd pas, et les édifices d'époque romaine, marqués par la tradition hellénistique, présentent une sorte de résurgence de ces emplois qu'il est intéressant de retrouver dans certains exemples de Palmyre avec des caractères qui ne manquent pas d'originalité.

Dans le temple de Bel, le jeu subtil des demi-colonnes d'applique permet d'apprécier les interprétations variées que les architectes de la fin de la tradition classique donnent à ce thème²².

Une première formule apparaît dans le curieux portail d'entrée qui est aménagé dans la colonnade occidentale du péristyle. L'intégration de cet ensemble comportant la porte avec son linteau et sa corniche à console que surmonte une sorte de dè en saillie, en relation avec l'entablement, présentait quelques difficultés. La porte proprement dite occupe l'espace d'une double travée et se trouve enchâssée entre deux demi-colonnes engagées qui font la liaison

¹⁸ H. Knackfuss, *op. cit.*, p. 95-99.

¹⁹ F. Krischen, *op. cit.*, p. 16-32 et pl. 24-31; H. Büsing, *op. cit.*, p. 18-20.

²⁰ H. A. Thompson, «The Odeion in the Athenian Agora», *Hesperia*, 19 (1950), p. 31-141, pl. 16-80.

²¹ M. Littleton, *op. cit. supra*, n. 11.

²² Les observations présentées ici sont faites à partir du bel album de planches publié par R. Amy (*Le temple de Bel à Palmyre* [Paris, 1968]), en avance sur le texte actuellement à l'impression sous la signature de trois auteurs: H. Seyrig, R. Amy, E. Will. Nos références renvoient aux planches de ce recueil.

avec les colonnes voisines du péristyle (pl. 5, 140 et 141). Le parti est resté franc en façade où les encadrements rectilignes des jambages et du linteau flanqué de consoles ne sont pas dissimulés par un fût de colonne tronqué qu'aurait pu laisser attendre la forme bilobée donnée au chapiteau et au tronçon de colonne émergeant au-dessus de la corniche; on a cherché à rétablir au niveau supérieur et au-dessus de la porte la continuité des chapiteaux et de l'entablement du péristyle. Il en résulte une rupture peu agréable entre la corniche de la porte et l'élément en saillie qui la surmonte.

Un parti différent a été adopté pour l'encadrement de la baie de la niche centrale du thalamos nord très lourdement aménagé à l'extrémité septentrionale de la cella (pl. 52, 53, 70, 138).

Cette baie s'ouvre en haut d'un podium à plusieurs marches; elle est surmontée d'un entablement à fronton de pur style baroque. L'architecte a voulu donner une structure à cet entablement et il a choisi pour encadrer la baie une colonne d'applique bilobée dont les deux parties offrent la curieuse particularité de ne pas être solidaires. En effet, la section antérieure de la colonne joue le rôle de support des consoles qui flanquent le linteau, contresens en général évité par les architectes classiques ou hellénistiques qui ne cherchent pas à souligner le rôle fictif de la console sous la corniche par un support lui-même sans fonction réelle. Si un support flanque les jambages de la porte, la console devient inutile et le support a son propre chapiteau, ce qui est le cas, par exemple, dans la tholos d'Epidaure. Sur la face latérale de la colonne bilobée, la section se décroche de la partie antérieure pour s'élever plus haut et venir, après l'interruption de la corniche, rejoindre l'extrémité d'un fût qui, par l'intermédiaire d'un chapiteau ionique, soutient l'entablement et le fronton d'applique couronnant la niche centrale. Mais l'absence de dégagement qui résulte du tassement de la composition (pl. 138) à cause de la hauteur du podium écrase les divers éléments et la jonction maladroitement recherchée ne fait qu'accentuer les décalages et les ruptures qui se produisent à chaque niveau.

La composition qui orne la baie centrale du thalamos sud est beaucoup plus heureuse (pl. 71, 77, 79, 139); on a renoncé à la forme bilobée pour ne conserver qu'un quart de colonne correspondant au même motif de l'angle opposé du mur qui ferme le thalamos; l'espace intermédiaire est lui-même coupé par une demi-colonne corinthienne. La section de colonne entre la corniche de la porte et l'entablement postiche est plus développée et le même style corinthien a été adopté pour tous les chapiteaux de cette façade. La fonction de la colonne, en relation avec le fronton, se dégage avec plus de netteté. Il en résulte un équilibre dont le thalamos nord est dépourvu.

Les maladresses mêmes que laisse apparaître l'emploi de ces motifs dans le temple de Bel sont révélateurs des modèles mal assimilés que fournissaient les traditions hellénistiques d'Asie Mineure. Au contraire, dans le temple de Baalshamîn, c'est avec une maîtrise toute nouvelle que le constructeur du thalamos a utilisé les éléments d'applique dérivés d'une veine identique.

Dans le plan même du temple, le dispositif prostyle entre les piliers accolés en flanquement des murs de la cella avec le renforcement des angles par des piliers quadrangulaires dans la pure tradition ionienne et cycladique révèlent dans cette construction, comme l'ont noté les auteurs de la publication, une conception beaucoup plus directement influencée par le courant hellénistique²³.

Les observations métrologiques et la restitution du tracé régulateur dont certaines conclusions sont peut-être poussées à un trop haut point de subtilité, laissent reconnaître incontestablement un procédé de composition dérivé des architectes hellénistiques dont Vitruve s'est fait l'écho²⁴.

Nous avons vu la valeur constructive des colonnes et des piliers engagés dans les édifices de Milet et d'ailleurs; la même fonction justifie le parti adopté par l'architecte du temple de Baalshamîn en 131 ap. J.-C. L'exacte répartition des piliers intermédiaires entre les renforcements angulaires correspond, selon toute vraisemblance, aux deux fermes de la charpente; l'épaisseur des murs était certes suffisante pour supporter cette charge, mais le sens du rythme lié à la fonction est clairement exprimé. On ne saurait faire la même constatation dans le temple de Bel où les deux demi-colonnes engagées à chaque extrémité²⁵ de la cella s'intègrent certes dans le rythme des piliers d'angle de la cella et jouent leur rôle de support avec les colonnes correspondantes du péristyle pour soutenir les lourdes poutres sculptées du

²³ Collart, Vicari, *Baalshamîn*, I, p. 110-111. Le temple lui-même avait déjà fait l'objet d'une étude approfondie de B. Schulz, «Der Baalshamîn Tempel», *Palmyra* (Berlin, 1932), p. 122-126, pl. 62-67, mais les fouilles de P. Collart ont fourni de nouveaux éléments qui ont permis de préciser et rectifier certaines hypothèses de B. Schulz, en particulier dans le domaine de la métrologie.

²⁴ Collart, Vicari, *Baalshamîn*, I, p. 176-186.

²⁵ R. Amy, *op. cit.*, pl. 2, 4, 5, 136.

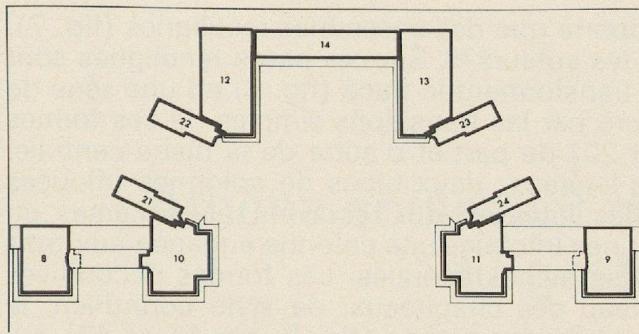


Fig. 7: Temple de Baalshamîn. Plan du thalamos au niveau des bases de colonnes.

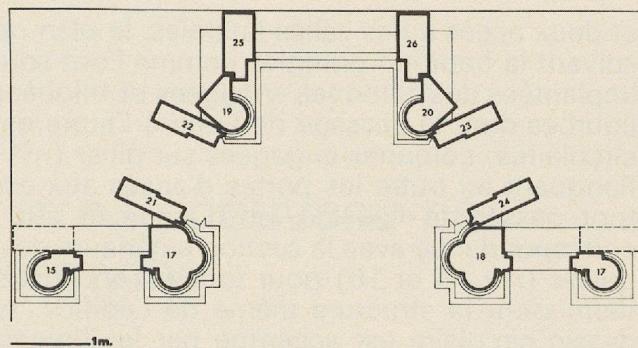


Fig. 8: Temple de Baalshamîn. Plan du thalamos au niveau des fûts de colonnes.

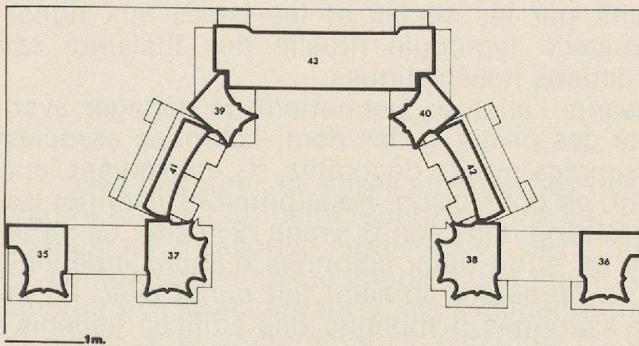


Fig. 9: Temple de Baalshamîn. Plan du thalamos au niveau des chapiteaux.

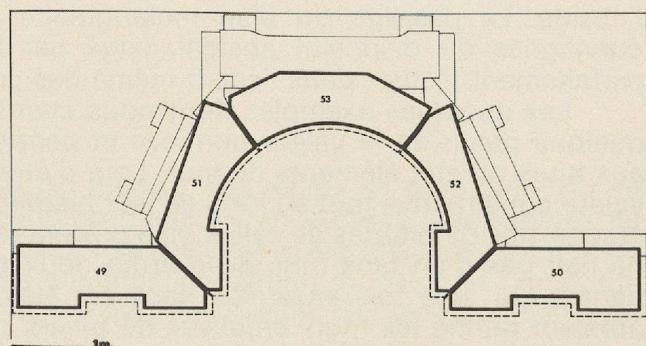


Fig. 10: Temple de Baalshamîn. Plan du thalamos au niveau de la corniche.

plafond, mais ce dispositif pseudo-diptère révèle une interprétation erronée de cette formule sous la galerie même d'un péristère. D'ailleurs, le motif n'a pas été étendu aux longs côtés.

Plus intéressant est l'emploi des ordres d'applique dans la construction du thalamos encastré au fond de la cella du temple de Baalshamîn; il fut dressé en pièces détachées, complètement indépendant du gros œuvre, puisqu'il n'a laissé de trace ni sur le dallage, ni contre les parois de la salle²⁶.

L'ensemble constitue un remarquable exemple de l'emploi des formes et des moyens fournis par l'architecture d'applique pour introduire dans un édifice de tradition hellénique des éléments fonctionnels, exigés par les rites spécifiques du sanctuaire et d'origine orientale. Le thalamos est en effet un dispositif propre aux temples syriens d'époque romaine dont l'origine et l'évolution ont été précisées par les auteurs de la publication à la suite des études de A. Alt et E. Will²⁷. Dans la plupart des temples envisagés, le thalamos fait partie intégrante de la construction, même si parfois l'architecture de ces façades prend un caractère d'apparat dont nous avons souligné l'aspect baroque et artificiel à propos du temple de Bel; une des réalisations les plus homogènes réalisées dans l'ensemble du décor intérieur de la cella est fournie par le temple de Bacchus à Baalbeck, bien que l'adyton soit un édifice presque autonome dressé au fond de la cella avec une toiture à deux pans appuyés sur un fronton. P. Collart a souligné l'importance du thalamos du temple de Baalshamîn dans la typologie et l'évolution qu'avait présentées E. Will; il a adapté le type à abside, plus spécifiquement hauranaïs, au type à niche centrale et salles latérales, tel qu'il se présente dans le temple de Bel. L'architecte du temple de Baalshamîn a trouvé le moyen de transposer le plan rectangulaire primitif en un dispositif circulaire et curviligne correspondant au type en abside. Il y est parvenu en modifiant progressivement, au fur et à mesure que s'élève la construction, les structures rectilignes par l'introduction d'éléments curvilignes tous empruntés au répertoire de l'architecture d'applique.

Les figures 7-10 empruntées à la publication de P. Collart et J. Vicari font sentir et illustrent l'habileté du constructeur. Tracé au niveau des bases en plan rectangulaire, avec niche centrale

²⁶ Collart, Vicari, *Baalshamîn*, I, p. 112-136, pl. XIX-XXV.

²⁷ A. Alt, «Verbreitung und Herkunft des syrischen Tempeltypus», *Palästinajahrb. evang. Instit. Jerusalem*, 35 (1939), p. 83-99; E. Will, «L'adyton dans le temple romain syrien de l'époque impériale», *Etudes d'archéologie classique*, II (Paris, 1959), p. 136 s.; Collart, Vicari, *Baalshamîn*, I, p. 132-136.

et deux accès à des salles latérales, le plan ne comporte que des ensembles rectilignes (fig. 7), suivant la tradition primitive comme l'ont souligné les auteurs²⁸. Sur ces bases rectilignes sont implantées des colonnes engagées et trilobées qui transforment le tracé (fig. 8) en une série de courbes dont le passage de l'une à l'autre est assuré par les transitions simples de ces formes circulaires: colonnes engagées sur pilier (n°s 19 et 20) de part et d'autre de la niche centrale, flanquant en outre les portes d'accès aux espaces latéraux; deux blocs de colonnes trilobées font passer de l'abside ainsi amorcée aux façades latérales qui reçoivent elles-mêmes en correspondance avec la section extérieure des colonnes trilobées une colonne engagée aux trois quarts (n°s 15 et 16) pour former l'encadrement des niches latérales. Les formes décoratives définissent la structure même de l'édifice. Au niveau des chapiteaux, de style corinthien, le dessin circulaire est accentué par les linteaux incurvés des niches (fig. 9, n°s 41 et 42) qui s'adaptent aux lignes sinuées des abiques découpés. Enfin, au niveau de la corniche (fig. 10) le tracé curviligne est complet, assuré déjà par la forme incurvée de l'entablement et fermement dessiné par la saillie extrême des deux blocs de corniche (n°s 51 et 52) qui stabilise le dessin de l'abside. Le passage du plan rectangulaire dessiné par les socles et les bases aux lignes curvilignes du dispositif absidal exigé par la nouvelle typologie rituelle des thalamoi est parfaitement réalisé, dans l'esprit même des constructions hellénistiques.

Les quelques exemples dont nous avons présenté l'analyse, permettent de dégager avec quelque précision la valeur primitive et permanente des piliers et des demi-colonnes associés aux murs ou aux éléments de mur. Loin d'être de simples motifs décoratifs, ils conservent leur valeur constructive tout au long de leur histoire, dont, en conclusion, nous pouvons jalonner les étapes, très différentes de celles qu'a présentées H. Büsing dans son ouvrage déjà cité. Le motif ne naît pas d'un faux mur élevé entre deux piliers ou entre deux colonnes d'abord indépendantes qui, une fois enserrées dans cet élément de fermeture auraient fait corps avec lui et auraient donné les murs enjolivés de piliers ou de colonnes d'applique des édifices hellénistiques. Dès ses origines, le pilier engagé est un élément architectonique, parce qu'il forme la structure des murs en matériaux légers. Sa valeur structurelle est mise en relief par une ornementation peinte ou sculptée (cannelures) et soulignée par l'adjonction d'une demi-colonne, association qui se produit dans la deuxième moitié du VI^e siècle av. J.-C.

Eléments structurels et décoratifs, la colonne et le pilier engagés répondent à un besoin essentiel du IV^e siècle lorsque les architectes organisent les espaces intérieurs, et nous avons vu combien ils étaient précieux à la fois pour supporter les charpentes et rythmer l'ordonnance des salles, religieuses ou profanes.

Leur valeur décorative aboutit certes dans certains cas à constituer des schémas, des motifs figés, en particulier celui de la niche à fronton encadrée de piliers ou de colonnettes dont les exemples sont si nombreux à partir du II^e siècle av. J.-C. Mais il importe de ne jamais oublier dans cette évolution que les architectes hellénistiques et leurs successeurs sont restés sensibles à la valeur constructive de ces éléments d'applique, et cet emploi reste un des meilleurs témoins, comme nous le montre le temple de Baalshamîn, de la permanence de l'esprit et de l'influence des architectes hellénistiques à travers les diverses compositions de l'époque impériale.

²⁸ Collart et Vicari, *Baalshamîn*, I, p. 134.